Le Devoir, Montréal, Édition du jeudi 25 avril 2002.

Réplique à Omar Aktouf

Quand la rumeur née de l'intuition est érigée en système

Élie Benchetrit
Directeur des relations publiques,
Communauté sépharade du Québec.
Le Devoir Le jeudi 25 avril 2002

<http://www.vigile.net/ds-Qc-monde/docs/02-4-18-aktouf-affaires.html#replique>

Dans son édition du 18 avril, Le Devoir a publié un long article intitulé «Du 11 septembre à l'offensive Sharon».

Antimondialiste tous azimuts et, tiers-mondisme oblige, antiaméricain à outrance, le professeur Omar Aktouf pose comme prémisse l'équation entre «la démocratie et l'information complète et objective» - l'une n'allant pas sans l'autre - afin d'étayer son raisonnement. Celui-ci est construit autour d'une série de questions, d'après lui restées sans réponses, ayant trait

aux attentats du 11 septembre. L'ouvrage de Thierry Meyssan, L'Effroyable Imposture du 11 septembre, vient à point nommé pour conforter l'opinion, voire l'intuition, de M. Aktouf.

Ce livre, qui relève beaucoup plus de la science-fiction que de la réalité, selon l'avis de nombreux spécialistes de la question, soutient que les attentats du 11 septembre s'inscrivent dans le cadre d'un vaste et obscur complot orchestré par la CIA et les dirigeants du complexe militaro-industriel américain. D'autres rumeurs, véhiculées à partir de pays arabes à travers Internet, prétendaient, sans apporter la moindre preuve, que les attaques sur les tours du World Trade Center étaient ni plus ni moins l'oeuvre du... Mossad israélien.

Mais parlons un peu du livre de Thierry Meyssan. Venant en tête des meilleures ventes grâce à un plan de marketing médiatique bien orchestré, ce livre expose la thèse fort simple qui consiste à dire que puisqu'il n'y a pas d'images d'avion frappant le Pentagone, il est évident que c'est un mensonge auquel veulent nous faire croire les responsables militaires américains qui ont en fait imaginé cette mise en scène.

Si nous tenons compte du fait que nous sommes dans la civilisation de l'image, on a souvent tendance à penser que ce qui n'a pas été filmé n'existe pas. Meyssan s'engage donc dans ce créneau que constitue le «déficit d'images» pour imposer sa thèse de façon on ne peut plus sournoise, qui consiste à développer un raisonnement uniquement basé sur des informations fausses.

Il est fort intéressant de noter - mais est-ce un hasard? - qu'au lendemain de sa participation à la très populaire émission de Thierry Ardisson, Tout le monde en parle, sur TF1, le 16 mars dernier, Meyssan donnait une entrevue exclusive au quotidien al-Hayat, le journal à plus fort tirage de l'Arabie Saoudite, et ce, sans prendre la moindre distance avec les faits qu'il avançait dans son livre.

Le contexte général se prêtait admirablement à la publication de ce livre, comme le souligne Guillaume Brossard, cofondateur du site Hoaxbuster, spécialisé dans la chasse aux rumeurs sur Internet:

«Dans un contexte de défiance de l'opinion française, depuis la guerre du Golfe, vis-à-vis de la capacité du gouvernement américain à dire la vérité, la façon dont a été posée la question [de la présence de l'avion au Pentagone] ne pouvait générer qu'une rumeur.»

Car c'est de cela qu'il s'agit essentiellement: en effet, les rumeurs naissent souvent sur la base d'intuitions qu'on ne prend pas la peine de confronter à l'avis des experts.

Renaud Marhic, journaliste qui, par le passé, a collaboré au fameux Réseau Voltaire dirigé par Meyssan lui-même, déclare, à propos du livre: «Si L'Effroyable Imposture de Meyssan relève d'un coup de marketing, il est suicidaire.» Ce livre constitue en effet un véritable suicide intellectuel et politique. La rumeur du Pentagone faite best-seller, c'est un coup de pouce, involontaire peut-être, mais un coup de pouce tout de même, aux théories les plus fumeuses.

Je pense à une forme particulière d'antiaméricanisme, qui correspond selon moi à une pensée d'extrême droite. Je pense aussi au négationnisme, qui se nourrit de la même pensée et qui consiste à dire: c'est techniquement impossible, donc ça n'a pas existé. Quand il s'agit d'expliquer l'histoire par des complots, les scénarios se suivent et se ressemblent.

J'invite le professeur Aktouf - qui se refuse, comme il l'écrit, «à accepter sans sourciller les thèses de M. Meyssan» mais qu'il a cependant mises

en avant comme des références dans son article - à réfléchir à cette remarque de Renaud Marhic: «Force est de constater que la théorie du complot mondial, chère à l'extrême droite, séduit aujourd'hui une certaine gauche, sans doute à la faveur du combat antimondialisation.»

Il pourra également, s'il le souhaite vraiment, obtenir quelques réponses, à moins qu'il ne les trouve «loufoques», à ses questions sur le site Hoaxbuster.com, où on peut lire les entrevues avec Renaud Marhic, Claude Moniquet, journaliste spécialiste dans le domaine du terrorisme, ainsi que Serge Roche, ancien navigant des compagnies UTA, Air Inter et Air France, qui font part de leurs commentaires à propos du livre de M. Meyssan.

Mais où veut en venir M. Aktouf qui, mine de rien, passe du coq à l'âne dans son article? Tout simplement au fait qu'Ariel Sharon a profité de la conjoncture mondiale prévalant après le 11 septembre 2001 pour lancer son «offensive» contre les Palestiniens. Comme s'il ne s'était rien passé ni avant ni après cette date, comme si les attentats suicide des dernières semaines n'avaient pas eu lieu, comme si la deuxième intifada n'était pas en gestation avant même la visite d'Ariel Sharon sur l'esplanade des Mosquées, et ce, de l'avis même de responsables palestiniens, comme le rapporte Mamdoh Nofal, conseiller militaire d'Arafat:

«J'ai constaté que les gamins de l'intifada avaient obtenu davantage avec leurs mains nues que nous avec

nos kalachnikovs. C'est pourquoi, quelques jours avant la visite de Sharon sur l'esplanade des Mosquées, lorsque Yasser Arafat nous a demandé d'être prêts à nous battre, j'ai plaidé pour des manifestations populaires massives et contre l'usage des armes. Arafat était convaincu que le déséquilibre des forces serait si intolérable que les Américains, les Européens et les Arabes conseilleraient à Barak de reprendre les négociations.»

Il est important de relever également cette autre affirmation de M. Aktouf, qui écrit: «L'on sait [qui est ce «on»?] que, chez les Arabes et les musulmans, on ne joue pas ainsi à filmer, à tout bout de champ, les gens et les événements.» Si nous avons bien compris, les cassettes vidéo d'Oussama ben Laden, que la chaîne de télévision du Qatar, al-Jazira, nous a si souvent montrées, seraient donc fausses, et donc tout aussi fausses celles des Palestiniens candidats au suicide qui se font filmer avant d'aller se faire exploser, sans parler des interventions, toujours par vidéos interposées, des dirigeants du Hamas, du Hezbollah ou du Djihad islamique. Pourquoi les Arabes et les musulmans seraient-ils allergiques à l'utilisation des nouvelles techniques de communications, surtout si celles-ci peuvent servir efficacement leur cause? Tout cela serait-il censé faire partie du même complot auquel M. Aktouf croit dur comme fer?

J'aimerais bien que M. Aktouf m'éclaire à ce sujet car je me refuse moi aussi à accepter les calomnies qui sont déversées, par certains médias interposés, sur Israël et sur les Juifs, ici

encore à partir de rumeurs érigées en vérité. N'oublions pas la grande escroquerie médiatique du «charnier» de Timisoara, en Roumanie.

Quant à cette obsession de la thèse du complot ayant pour toile de fond les enjeux stratégiques et économiques (ressources énergétiques et débouchés sur les mers chaudes) et qui aurait abouti aux attaques du 11 septembre, que penser, sinon que nous sommes encore en présence d'une logique proche de la paranoïa?

Culture métissée

En guise de conclusion, je tiens à dire au professeur Aktouf, l'universitaire de renom, le militant convaincu, l'homme enfin, que, comme lui, je viens de l'Afrique du Nord, que, comme lui, j'ai été pétri de culture arabo-musulmane, parallèlement à ma culture juive et française, que je me sens riche de cet héritage culturel métissé que je m'efforce de transmettre à mes enfants et qui m'aide à comprendre l'autre et à le respecter. Qu'avec la majorité de ceux de mes amis et de mes coreligionnaires qui ont vécu la même expérience que moi, je compatis à la douleur des familles des victimes aussi bien juives que palestiniennes de cet effroyable conflit qui nous déchire. Qu'un enfant qui meurt est une abomination en soi et que je crois à ce merveilleux précepte de la foi juive qui

dit que celui qui sauve une vie sauve le monde.

Faudra-t-il continuer à accepter que des enfants continuent de tuer des enfants? Devra-t-on fermer les yeux et laisser encore l'enseignement de la haine se propager dans les écoles palestiniennes, comme c'est le cas actuellement? Laissera-t-on les imams continuer à dévier de l'enseignement de l'islam lorsqu'ils déversent leur flot de haine à l'endroit des juifs lors des prêches dans les mosquées du Caire ou de Gaza?

«Il y a de la corruption morale dans cette manière de lutter par procuration en exhortant des jeunes à se donner la mort au milieu d'autres jeunes. Et la cause palestinienne en est l'une des victimes, avec les passagers d'un bus ou les clients d'un restaurant un soir de Pâque.» Telle était la conclusion de l'éditorial du Monde du 18 avril 2002.

Pour réagir au «manichéisme simpliste» auquel M. Aktouf fait allusion, les intellectuels juifs et arabes ont un devoir sacré: celui de dénoncer et de combattre la violence et la haine. Bon nombre d'intellectuels, et non des moindres, juifs et israéliens, s'y emploient depuis bien longtemps. Nous souhaitons ardemment qu'un plus grand nombre d'intellectuels arabes fassent de même: autrement, ce serait à désespérer de notre humanité.